

JEAN TARDIEU

*Une Voix
sans personne*

nrf

GALLIMARD

JEAN TARDIEU

UNE VOIX
SANS PERSONNE

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1954, renouvelé en 1982.*

Le rôle du poète n'est-il pas de donner la vie à ce qui se tait dans l'homme et dans les choses, puis de se perdre au cœur de la Parole ?

Cette parole qu'un peuple d'ombres se transmet d'une rive à l'autre du temps, il semble qu'une seule voix sans fin la porte et la profère.

Elle seule, dépositaire d'un monde de secrets, tire de notre absence une longue mémoire, dessine dans l'espace la figure de l'Homme et prête à nos hasards la forme d'un destin...

Mais peut-être, au delà d'elle-même, si nous prêtons l'oreille avec plus de ferveur, pourrons-nous percevoir l'écho de ce qui n'a même plus de nom dans aucune langue.

Les paroles, alors, qu'elles soient transparentes ou opaques, humbles ou chamarrées d'images, ne contiendront pas plus de sens qu'un souffle sans visage qui résonnerait pour lui-même sur les débris d'un temple

ou dans un champ superbement désert depuis toujours ignoré des humains.

*Ainsi, qu'il laisse un nom ou devienne anonyme, qu'il ajoute un terme au langage ou qu'il s'éteigne dans un soupir, de toute façon le poète disparaît, trahi par son propre murmure et rien ne reste après lui qu'une voix.
— sans personne.*

I

COMME SI...

COMME SI...

Comme si les cailloux roulaient sans mon regard
depuis cent mille et cent mille années,
comme si je n'étais pas né pour savoir
ce que racontent les sillages des navires
les ornières des routes la Voie Lactée les veines obliques
de la terre
et les secrets gardés par les tombeaux,
comme si hors de moi tu montais ô superbe
ô triomphe ô soleil
dans tes maisons de mort et la désolation du ciel pâle,
comme si rien n'était pour mes yeux pour mes pas pour
mes lèvres
et comme si personne au monde n'était là
pour descendre des monts à ma rencontre

dans un frémissement de troupeaux et de battements
d'oriflammes
et de mains vers mes mains et de voix par le soir et la
fumée,
comme si je n'étais jamais venu dans ce royaume !...

Comme si tu vivais pour renaître ô ma vie
sans fin tout autour de toi-même à la façon
du cycle des saisons des songes du sommeil,
comme si j'étais là depuis l'aurore de ce monde
pour protéger les premiers souffles
tremblant sur les prairies, comme si
j'allais d'un pas de père ardent et calme
dans le sens du destin vers l'accomplissement,
comme si je n'avais redouté ni cette heure
présente, avec sa charge de futur ni la mémoire
des supplices dans les marais ensevelis pour le seul
murmure des roseaux
ni la dernière fleur avant la nuit totale,
comme si j'étais là pour toujours !

QUAND BIEN MÊME...

Quand bien même je verrais de mes yeux
les ancêtres peints sur les tableaux
descendre de leur cadre et marcher dans l'épaisseur du
monde

Quand bien même je verrais de mes yeux
les routes de la terre se lever dans le ciel
gracieuses et penchées comme des jets d'eau

Quand bien même j'entendrais le soleil
(comment, lui ? oui le soleil le soleil)
me parler à voix basse m'appeler par mon nom

Quand bien même je prendrais tout à coup la stature
et le silence et la pesanteur d'une maison

Quand bien même j'aurais trouvé la clé
du grand tunnel qui traverse le globe
et je commencerais la lente glissade le long des parois

Quand bien même je verrais de mes yeux
grouiller l'Autre Côté des choses

quand bien même quand bien même quand bien même...

— je croirais toujours à la sainte Réalité
qui partie de nos mains s'enfonce dans la nuit.

LES FEMMES DE MÉNAGE

Le ciel c'est moi Je sais que mes pauvres étoiles
par le chagrin du temps longuement attendries
vieillissent par degré Ce sont elles que je vois
silencieuses anonymes les genoux pleins de poussière
tôt le matin laver l'escalier quand je viens
accrocher aux murs gris de l'éternel Bureau
mon avare sommeil mes réserves de songe
A l'arbre qui vieillit aussi dans le jardin
j'ai dit cent fois j'ai dit mille fois : je connais
j'ai dit : je sais je me souviens c'était hier
tout l'espace ! Ma vie est là dans vos ramures
ma vie est là dans les dossiers ma vie est là
qui s'en va par le téléphone et qui me parle
ma vie est là dans les portes ouvertes

sur le crépitement des lampes le soir

Ah oui

vieilles vieilles étoiles, blancs cheveux poussière
femmes du pauvre ménage de l'aube
puisque c'est moi qui vous le dis je vous protège
nous vieillissons ensemble J'ai compris je sais tout
d'avance car le ciel c'est moi Il faut attendre
et se taire comme tout se tait, je vous le dis.

LES PORTES DE L'INANIMÉ

J'ai peur de voir saigner les entrailles du jour
O soleil ne deviens pas sensible comme nous
O terre n'entends pas ne parle pas reste repliée
sur ton opacité, reste sourde et sans conscience !
Espace ne sois pas comme une femme qui enfante
qui souffre qui gémit ! O nuage poisson
qui change à chaque instant de forme en avançant
j'aime l'illusion de liberté que tu te donnes
mais il me plaît de savoir
que ton voyage est sans désir
et je suis rassuré par ton indifférence.

Voici mon sommeil emmêlé de songes à vif
moi je suis le rocher qui souffre

la table comme un bœuf à sa tâche liée
arbre je suis dans la haine et l'amour en plein vent
j'entends je vois je me souviens
forçat de mes enfers terrestres
j'essaie en vain de rassembler
les fragments énormes d'un monde qui se disperse
et mes mains éternellement moribondes
riment dans l'air où tout se tait.

Ecoute

Ecoute à ton tour silence du monde inanimé
c'est ta propre voix qui te parle à voix basse
la lourde porte va tomber
et moi j'aurai bientôt échangé ma douleur
contre ta cécité
j'aurai rejoint le grand soleil
où les ténèbres minérales
se consomment sans se plaindre.

LETTRE D'ICI

Je suis celui qui habite aujourd'hui parmi vous
l'un de vous. Mes souliers vont sur le goudron des villes
tranquillement comme si j'ignorais
que le sol n'est qu'une feuille mince
entre deux étendues sans couleur et sans nom.

Moi cependant qui parle j'ai un nom
je suis celui qui est là parmi vous l'un de vous
ma bouche parle mes yeux voient mes mains travaillent
innocent ! comme si j'ignorais que ma peau
n'est qu'une feuille mince
entre moi et la mort.

Je suis celui qui ne regarde pas plus haut que les toits
plus loin que l'horizon parallèle des rues
Le soleil qui se casse aux carreaux avarés
me cache le sommeil étoilé du monde
où je n'ai que faire, homme de ce côté-ci.

Mon espoir ah tout mon espoir est parmi vous
près de vous près de moi je n'ai pas honte
de commencer dans les piétinements
(j'ai rêvé d'un désert où j'étais seul
mais comme j'étais seul je ne pouvais me voir
je n'existais donc plus le sable entrait en moi)

Ici je suis bien j'écoute on cause
dans la pièce à côté
et toujours cette voix même si elle change
c'est toujours vous c'est toujours moi qui parle.

Que dire encore ? Nous vivons d'un verre d'eau
tiré au robinet de la cuisine
et de la vie et de la mort continuelles

dans un monde éclatant immortel
givre du temps acier des anges
pluie et feux inhumains aux quatre coins du ciel.

JEAN TARDIEU

Une Voix sans personne

Jean Tardieu, un des poètes les plus personnels de notre temps, a groupé ici trois œuvres très représentatives des divers aspects de son talent.

La première, intitulée *Comme si...*, montre combien son registre est étendu : il va des rythmes les plus « modernes », les plus déconcertants, aux formes les plus classiques. Mais on reconnaît partout un même ton, ample, noble quoique familier, une musique à la fois douloureuse et sereine.

Le second texte, qui donne son titre au recueil, *Une Voix sans personne*, est « une pièce sans personnage ». « Une seule voix d'homme dira le texte du poème », écrit l'auteur, qui ajoute : « Ce ne sera qu'une voix anonyme, parlant simplement, sans déclamation. » Et il donne lui-même la clé de son œuvre : « Qu'il laisse un nom ou devienne anonyme, qu'il s'éteigne dans un soupir, de toutes façons le poète disparaît, trahi par son propre murmure, et rien ne reste après lui qu'une voix - sans personne. »

Dans *Formes et Figures* enfin, Jean Tardieu a voulu associer en un seul faisceau de métaphores tout ce qui lui suggérerait tantôt l'œuvre d'un grand peintre, tantôt l'une de ces « réalités incommensurables » : la Musique, le Soleil, le Ciel étoilé...

nrf



9 782070 261970



54-V

A 26197

ISBN 2-07-026197-2

Extrait de la publication